

Extraits du livre : *Chu Zhang*

Extrait 1

« Xu, tu es un beau garçon, encore jeune, plein de force, je commence à devenir bien vieux. Tu as tout fait pour moi. Ta science *dépasse* notre frontière, tu as beaucoup fait pour ton pays. Tu es devenu riche, et moi avec. Pense à toi, maintenant, pense à fonder une famille ».

En effet, Xu qui vivait au temps de la dynastie Ming, vers 1590, était très connu et respecté. Son père en était fier.

Il était né dans une province de Shanghai dans une pauvre famille paysanne où son père, Wu, avait été un fermier et malgré tout un sage. C'est pour cela qu'il avait eu pour but de lui faire faire des études malgré beaucoup de difficultés et de privations.

Xu avait très bien compris les sacrifices de son père. Aussi, avait-il étudié avec assiduité. C'est ainsi qu'il était devenu un excellent élève. Il passa tous ses examens avec succès. Il était devenu un grand mathématicien, un astronome et un agronome. Il est connu, maintenant, sous le nom de Xu Guangqi.

C'est pendant son enfance, alors qu'il aidait son père à la ferme malgré ses cours, qu'il s'était intéressé à l'agronomie. C'est lui qui avait préconisé la culture du coton sur les champs de son père. Il avait introduit, en même temps, certaines méthodes pour planter et récolter ce fameux coton. Très vite, il avait un grand succès pour accroître la production. Il s'occupait des plantations

et en plus il gérait l'aménagement de la ferme et l'administration. Il avait saisi le meilleur moment des saisons pour ensemer. Il plantait non seulement des céréales et des arbres fruitiers, mais encore il inaugurait de nouvelles technologies pour la croissance du coton. De plus, il avait amélioré les usines hydrauliques et le système d'irrigation.

Suite à son expérience grandissante, il trouva intéressant de rassembler toutes ses connaissances dans de nombreux livres scientifiques comme : « Le Traité complet sur l'agriculture ».

Extrait 2

Pour se documenter, le premier acte qu'il fit fut d'aller sur le lieu de la production de soie pour se rendre compte de la façon dont on travaillait la soie actuellement.

Il comprit, en tout premier, avec fierté, que le génie des Chinois avait été de découvrir le potentiel d'un ver mangeur de feuilles de mûrier. Ensuite, il suivit de près tout ce qui se faisait à l'époque. Il visita des ateliers. Il suivit l'évolution depuis l'œuf maintenu à une bonne température jusqu'à l'éclosion des chenilles, c'est-à-dire les vers à soie qui se nourrissent, eux, jour et nuit, de feuilles de mûriers jusqu'à la formation d'un cocon. Il avait tout suivi, tout vu. Il avait vu travailler. Il avait vu faire.

Toutefois, ce qu'il avait observé pour « extraire » la soie, pour en tirer le fil, l'avait laissé perplexe. Le cocon était pris en charge, un par un, par une seule femme. Puis, ce cocon était plongé dans de l'eau chaude. La femme en détachait un fil. Elle

plaçait ce fil unique, alors, sur un petit rouet ancestral pour dérouler le cocon. Tout était manuel et lent.

Extrait 3

Après cet entretien, il alla voir l'oncle de la jeune fille et lui dit :

- Monsieur, vous êtes l'oncle de Chu. Je veux vous faire une proposition.
- Une proposition en ce qui concerne Chu ? Laquelle ? Je vous dis de suite que, maintenant que Chu travaille dans l'usine de soie, elle me donne assez d'argent. Elle n'est plus un poids pour moi. Son père, en mourant, me l'a confiée. De plus, elle rend beaucoup de services à sa tante, ma femme, en lui faisant le ménage, la lessive. Elle vient même, encore, m'aider dans les champs...
- Que dites-vous ? En plus du travail à l'usine, elle effectue toutes ces tâches quotidiennes, en plus ? Mais ce n'est pas possible !
- Oh que si, elle fait tout cela, même, en chantant ! Ah, elle n'est pas comme on dit ici une « baguette », une fille inutile. Elle, elle est très utile. Mais, que voulez-vous, vous ?
- Ce que je veux, c'est que vous me permettiez que dorénavant, je puisse m'en occuper pour lui donner de l'instruction.

- Que, que... vous vous en occupiez, vous-même, pour...lui donner quoi ? De « l'ins..truction » ?

Extrait 4

Toutes petites, les deux sœurs, comme nous l'avons déjà décrit, avaient vécu entre les livres et l'écritoire de leur mère, Mei. Malheureusement, la mort de cette dernière les en avait privés. Pour elles, cela avait été encore une catastrophe, raison pour laquelle, toutes les deux persistaient.

Pour l'introduire dans cette nouvelle tâche et l'animer agréablement, Meng lui raconta la légende que sa propre mère lui avait racontée selon laquelle ce fut Canj Jie, un ministre légendaire, qui aurait eu l'idée d'inventer la calligraphie chinoise après avoir observé, un matin, des empreintes d'oiseaux et d'autres animaux dans la neige. Puis, les caractères avaient été gravés sur des os... et d'évolution en évolution, on en était venu à l'écriture d'aujourd'hui.

Elle lui parla, bien sûr, de l'invention du papier. Ce support de l'écriture, qui fut inventé, en l'an 121 de notre ère, par Cai Lun, puis de la découverte dans des tombes de papiers bien plus anciens qui remonteraient à plus de trois mille ans.

Elle lui racontait ces petites anecdotes curieuses pour la motiver et lui faire apprécier le sujet principal.

Mais, quand Huyêng s'aperçut que les caractères chinois se composaient d'éléments pictographiques et idéographiques compliqués et qu'il fallait connaître des milliers de symboles et

quand son professeur lui dit qu'elle devait en connaître au moins 5000 pour devenir une personne instruite, elle recommença ses crises de nerfs.

Enfant gâtée, elle refusait de faire des efforts et envoyait de nouveau tout en l'air...

Extrait 5

- Vous savez, éduquer c'est vouloir en toutes circonstances rechercher pour l'enfant l'épanouissement. C'est la découverte et la mise en valeur de sa richesse personnelle. C'est le fait de se mettre au service de la demande exprimée par l'enfant. Le respect de cette demande est incontournable. Ne pas en tenir compte c'est le mépriser.